

Reflecting on a vision of Europe
Contribution of Christian Churches

A l'occasion des 60 ans du Traité de Rome

Mardi 7 novembre 2017
Chapelle Van Maerlant

Merci de votre invitation et pour cette réflexion inspirante, Mme la vice-présidente.
Il n'y a pas que les 500 ans de la Réforme en 2017! Nos Eglises ont abondamment et "oecuméniquement" fêté ici à Bruxelles cet anniversaire en bénéficiant de l'hospitalité de l'Eglise catholique lors du culte du 28 octobre dernier à la cathédrale.
Il n'y a pas que les 100 ans de la révolution russe en 2017! Même si les relations avec la Russie sont des plus importantes pour la diplomatie européenne.
Il y a aussi les 60 ans du Traité de Rome qui nous rassemblent ce soir.

Je relisais récemment ces quelques phrases prononcées par R. Schuman au début des années 60 : "(...) au-delà des institutions et répondant à une aspiration profonde des peuples, l'idée européenne, l'esprit de solidarité communautaire ont pris racine. (...) La loi de la solidarité des peuples s'impose à la conscience contemporaine. Nous nous sentons solidaires les uns des autres dans la préservation de la paix, dans la défense contre l'agression, dans la lutte contre la misère, dans le respect des traités, dans la sauvegarde de la justice et de la dignité humaine".

Il est frappant de constater combien ces phrases sont porteuses de confiance, d'audace, de sens de la responsabilité et de la communauté. Elles sont porteuses d'un véritable projet de société.

Et même si l'Europe traverse aujourd'hui une période de crise forte, même si cette notion de solidarité communautaire est réellement mise à mal tant dans la gestion de la question de la dette ou de la question migratoire, je crois que le travail accompli depuis 60 ans, la stabilité et la paix dont nous bénéficions entre les Etats membres est un bienfait pour lequel il faut non seulement être reconnaissant, mais un bienfait, aussi, qu'il ne faut pas prendre pour un acquis éternel. Il est le résultat d'un travail, d'une lutte où le droit s'est substitué aux armes.

Faire un bilan, c'est aussi regarder en avant. Ce soir, j'aimerais proposer 4 "aptitudes/valeurs" qui, sont nécessaires non seulement pour l'Europe aujourd'hui, mais aussi pour le dialogue entre nos Eglises. Car le processus d'intégration européenne n'est pas sans influence sur le dialogue oecuménique.

Ces 4 aptitudes sont les suivantes : la confiance, la résilience, la "sérendipité" et l'imagination.

La foi nous invite à rechercher "ces choses qu'on espère sans les voir", à espérer malgré tout et à faire de cette espérance une force transformatrice pour le présent.

Cette force transformatrice ne s'illustre pas que dans nos vies spirituelles, elle s'illustre également dans nos vies professionnelles, dans tous nos lieux d'engagement.

Cette espérance transformatrice du présent, ne pouvons-nous pas, en effet, la lire également dans cette proposition du 9 mai 1950 de mettre en commun le charbon et l'acier - les ressources qui furent utilisées par la France et l'Allemagne pour se faire la guerre- dans une organisation ouverte aux autres pays d'Europe occidentale, la Communauté Européenne du Charbon et de l'acier?

De la confiance, il en a fallu pour mettre sur un pied d'égalité les anciens ennemis!

De la confiance, il en a fallu pour que 6 pays décident de travailler ensemble à une « union sans cesse plus étroite entre les peuples », comme le dit le préambule du Traité de Rome de 1957, car c'est tout le rapport à l'autre et la construction de soi qui ont du être repensés.

De la confiance, il en a fallu encore pour élargir l'Union à plusieurs nouveaux pays en 2004 et 2007, alors même que cela générerait une beaucoup plus grande complexité de gestion et de vision.

De la confiance, il en faut aujourd'hui plus que jamais pour approfondir cette devise de l'Union Européenne, "Unie dans la diversité". Cette devise qui signifie qu'au travers de l'Union, "les Européens unissent leurs efforts en faveur de la paix et de la prospérité, et que les nombreuses cultures, traditions et langues différentes que compte l'Europe constituent un atout pour le continent".

"L'unité dans la diversité", une devise qui laisse une place à chacun mais dit aussi que nous sommes appelés à la solidarité, que l'indifférence vis-à-vis de celui ou celle qui est victime d'injustice ou dans la difficulté est impossible. Il ne suffit pas de vivre ensemble, il faut encore construire ensemble.

Pour mettre en pratique cette devise, voici deux "aptitudes" que nous sommes appelés à développer : la résilience et la "sérendipité".

La résilience, comme le souligne Pierre Bühler¹, est une notion qui provient de la physique des corps solides. La résilience est l'aptitude à rebondir après un choc, à résister à une déformation. Cette notion a été reprise dans le domaine de la psychologie afin d'observer et de réfléchir aux différentes manières de dépasser des situations de crise, de recommencer à vivre après avoir subi des situations traumatisantes.

La résilience, voilà ce à quoi le dialogue œcuménique mais aussi le dialogue entre les Etats de l'Union Européenne invite. Travailler sur la mémoire du passé, transformer notre rapport à cette mémoire, pouvoir dire ensemble l'histoire, intégrer mais aussi dépasser les condamnations en cassant leur effet séparateur par un travail de réconciliation.

Les Eglises chrétiennes, depuis le début du 20ème siècle, ont fait un travail important pour passer de l'exclusion au dialogue.

La résilience ne concerne pas que le passé. Elle est une attitude qui nous invite à ne pas rester "bloqué" sur les crises successives que nous-même ou les institutions dans lesquelles

¹ Pierre Bühler, in *La passion de la grâce*, M. Deneken et E. Parmentier (dir), Labor et Fides, Genève,

nous sommes engagés traversons; mais aussi à ne pas nous laisser enfermer dans certains "rôles" ou postures ("bon ou mauvais élève", "agresseur ou agressé"...).

Ensuite, la "sérendipité". Cette notion est d'origine anglophone (serendipity) mais s'inspire d'un conte persan : le récit du *Voyage et des aventures des trois princes de Serendip* envoyés par leur père pour parfaire leur éducation et qui font, grâce à leur perspicacité, des découvertes inattendues².

La sérendipité correspond donc à une attitude existentielle dont nous avons besoin tant au niveau de l'Union Européenne que du dialogue œcuménique. Il s'agit de s'ouvrir avec curiosité et sagacité à ce qui peut faire irruption, à l'impromptu, pour en faire un usage fructueux. Si la résilience permet d'aborder le passé -lointain ou récent- pour que celui-ci ne fasse pas obstacle, la sérendipité tourne résolument nos regards vers l'avenir. En quoi la différence de l'autre m'enrichit-elle? En quoi me déplace-t-elle? Que pouvons-nous faire ensemble que je n'aurais pu faire seul?

Enfin, l'imagination. Voici quelques exemples de cartes que la Conférence des Eglise Européennes (CEC) a sorti en 2014 :

Au verso, un slogan commençant par "imagine" et au dos une correspondance avec un verset biblique:

Imagine une Europe où chacun donne le meilleur de soi-même... Jean 10, 10

... Unie dans la diversité Gal 3, 28

... qui respecte toute la biosphère...Ps 24

...équitable pour tous Gal 6. 2

La CEC informe ses Eglises membres des développements en cours dans les institutions européennes, et fait connaître aux institutions européennes les préoccupations, questions et prises de positions des Eglises. La CEC est un lieu de réflexion sur les enjeux éthiques des politiques communautaires et tente de promouvoir un dialogue entre les églises et les autres familles de convictions afin de réfléchir à une contribution commune à l'unité, la paix et la réconciliation en Europe.

Ces cartes commencent toutes par « Imagine », « Imagine une Europe »... certains sceptiques diront « bien sûr, c'est parce qu'il n'en est pas ainsi » ; je dirais qu'imaginer, c'est tracer un avenir qui nous rend responsable du présent ; je dirais qu'imaginer c'est penser que l'on « peut » et trouver juste de s'atteler à la tâche.

Gaston Bachelard dans « L'air et les songes. Essai sur l'imagination en mouvement » écrivait : « grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Par l'imagination nous abandonnons le cours ordinaire des choses. Imaginer, (...) c'est s'élancer vers une vie nouvelle. »

Je crois que c'est précisément la tâche à laquelle se sont attelés ceux qu'on appelle les "Pères fondateurs de l'Europe".

² *Ibidem*.

Cette construction nouvelle, *sui generis*, qu'est l'Union européenne nous déstabilise car elle ne correspond à rien de connu, mais c'est là précisément que réside à la fois sa force et sa fragilité, ainsi que sa capacité à créer du neuf.

Ces petites cartes nous rappellent que le politique ne se limite pas à la gestion technocratique et utilitaire ; il inclut l'exploration des possibles. L'intégration européenne réaménage le rapport à l'autre, elle fait émerger un espace politique et une citoyenneté synonymes certes de droits, mais aussi de devoirs et de solidarités à l'égard d'une collectivité de dimension nouvelle. Différents projets de société sont possibles dans cet espace. Notre responsabilité consiste à les discerner et les choisir.

Et l'une des responsabilités des Eglises est d'informer et de permettre à ses membres de s'approprier les enjeux européens. Voilà pourquoi récemment, la CEC a publié un document intitulé "Quel avenir pour l'Europe? Réaffirmer le projet européen en tant qu'élaboration d'une communauté de valeurs". Ce document va être discuté dans chacune des Eglises membres et, en Belgique, le 13 décembre prochain.

Pour bien penser la démocratie dit Pierre Rosenvallon, " il faut abandonner l'idée de modèle au profit de celle d'expérience. (...) Le seul universalisme positif, est un universalisme des problèmes et des questions, que tous ont à résoudre de concert. C'est seulement sur cette base que la reconnaissance des valeurs communes peut prendre sens ".

N'est-ce pas là un chemin de réflexion intéressant pour l'Union Européenne et pour le dialogue entre nos Eglises ?

Laurence Flachon